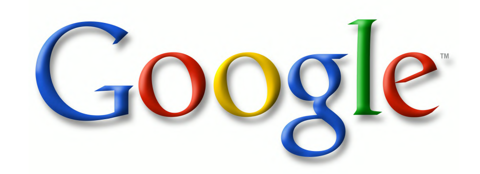
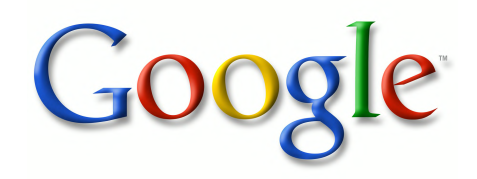
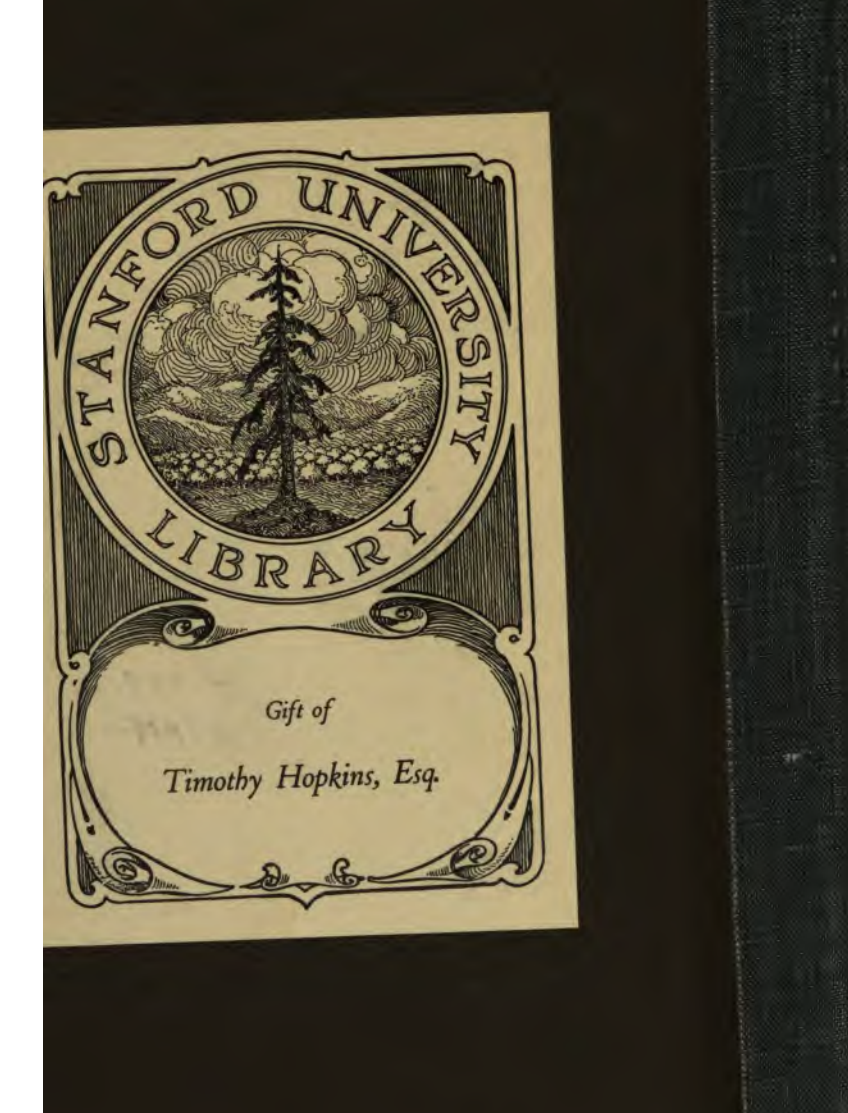



Google


STANFORD UNIVERSITY
LIBRARY
Gift of
Timothy Hopkins, Esq.

ESCLARMONDE

OPÉRA ROMANESQUE

EN QUATRE ACTES ET HUIT TABLEAUX

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre National de l'Opéra-Comique, le 15 mai 1889.

Direction de M. Louis Paravey.

ESCLARMONDE

OPÉRA ROMANESQUE

EN QUATRE ACTES ET HUIT TABLEAUX

DONT UN PROLOGUE ET UN ÉPILOGUE

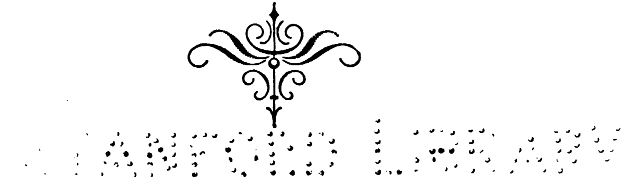
Paroles de MM.

ALFRED BLAU ET LOUIS DE GRAMONT

Musique de

J. MASSENET

MEMBRE DE L'INSTITUT



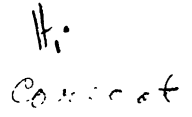
PARIS

G. HARTMANN ET Cie, ÉDITEURS

20, RUE DAUNOU

—

1889



PERSONNAGES

ESCLARMONDE, Impératrice d'Orient.	Mlles	SIBYL SANDERSON.
PARSÉIS, sa sœur.		NARDI.
LE CHEVALIER ROLAND, comte de Blois	MM.	GIBERT.
L'EMPEREUR PHORCAS, père d'Esclarmonde et de Parséïs.		TASKIN.
L'ÉVÊQUE DE BLOIS. . .		BOUVET.
ÉNÉAS, chevalier byzantin, fiancé de Parséïs.		HERBERT.
CLÉOMER, roi de France . .		BOUDOURESQUE.
UN ENVOYÉ SARRAZIN. .		TROY.
UN HÉRAUT BYZANTIN .		CORNUBERT.

DIGNITAIRES DE L'EMPIRE, CHEVALIERS, GARDES, MOINES, PRÊTRES ET PÉNITENTS, GUERRIERS, VIERGES, ENFANTS DE CHŒUR, ESPRITS, PEUPLE.

BALLET :

ESPRITS DES BOIS, ESPRITS DE L'ONDE, ESPRITS DU FEU, NYMPHES ET SYLVAINS.

DÉCORS :

De MM. AMABLE et GARDY et de MM. LAVASTRE et CARPEZAT.

Costumes dessinés par M. CHARLES BIANCHINI et exécutés par la Maison MILLET.

Mise en scène de M. Charles PONCHARD, Directeur de la scène.

Chef d'orchestre : M. Jules DANBÉ.

Chef des chœurs :	Chef du chant :
M. Henri CARRÉ.	M. Émile BOURGEOIS.

Danses réglées par Mlle L. MARQUET.

Pour les partitions, les parties d'orchestre et tout ce qui concerne les représentations théâtrales, s'adresser à MM. G. HARTMANN et Cie, éditeurs de musique, rue Daunou, 20, seuls propriétaires pour tous pays.



PROLOGUE

Byzance.

La basilique.— Au fond, l'iconostase, dont les portes d'or sont fermées.

L'empereur PHORCAS, sur son trône, est entouré des DIGNITAIRES,
des GUERRIERS, du PEUPLE.
GARDES, THURIFÉRAIRES.

PHORCAS.

Dignitaires! guerriers! Sous ces augustes voûtes,
Devant votre empereur vous voici rassemblés.
A toi, peuple fidèle et soumis qui m'écoutes,
Les arrêts du Destin vont être révélés.
Entre l'empire et l'art de la magie,
J'avais rêvé de partager ma vie;
Mais celui qui soumet les démons à sa voix
Doit lui-même obéir à d'inflexibles lois.
Je vais partir loin de vous, loin du monde;
Renonçant aux grandeurs, aux vains titres humains,
J'abandonne le trône à ma fille Esclarmonde,
Et laisse le pouvoir entre ses jeunes mains.

Mouvement de surprise dans la foule.

J'aurais voulu donner, avant de disparaître,
Un époux à ma fille, à cet empire un maître...

Je ne puis. Esclarmonde a, par mes soins, appris
L'art de commander aux esprits;
Mais, pour garder le magique héritage,
Elle devra, jusqu'à vingt ans,
Dérober aux regards des hommes son visage,
Toujours couvert de longs voiles flottants.
Au jour prescrit, un tournoi, dans Byzance,
Rassemblera les chevaliers au vaillant cœur;
Et la main d'Esclarmonde et la toute-puissance
Appartiendront au preux vainqueur.

Désignant l'iconostase :

De l'autel vénéré que la lumière inonde,
Ouvrez les portes d'or!

Les portes de l'iconostase s'ouvrent. — Dans un nuage d'encens, sur un trône, ESCLARMONDE apparaît, voilée, tiare en tête, constellée de pierreries, l'air d'une idole byzantine. Ses FEMMES l'entourent, sa sœur PARSÉIS est auprès d'elle.

LA FOULE

O divine Esclarmonde!
Ton trône resplendit, plus brillant que le jour;
Le Destin à tes pieds met Byzance et le monde;
Tout l'univers t'acclame en frémissant d'amour!

Parséïs s'avance vers Phorcas; il lui remet les insignes du pouvoir impérial, le sceptre et la couronne; elle les dépose sur des coussins portés par des gardes; ceux-ci se dirigent vers Esclarmonde, s'agenouillent devant elle et lui présentent les emblèmes de la toute-puissance.

PHORCAS, à Parséïs, à part.

Toi seule, ô Parséïs, connaîtras ma retraite :
Tu seras de ta sœur la gardienne discrète.

Parséïs fait un signe d'acquiescement. — Cependant, Esclarmonde est descendue de l'iconostase et s'est avancée vers Phorcas; autour d'eux, tout le monde s'écarte.

PHORCAS, seul, près d'Esclarmonde.

Hélas! chère Esclarmonde, il faut nous séparer.
Une dernière fois, laisse-moi t'admirer...
O célestes regards, adorable visage!
Front resplendissant et vermeil!
Éclatantes beautés! ô trésor sans pareil,
Dont j'emporte à jamais la radieuse image!
O traits divins, ignorés des mortels,
Apparaissez encore à mes yeux paternels!

Esclarmonde soulève lentement son voile et apparaît, dans sa radieuse beauté, aux yeux de son père, qui s'incline devant elle comme extasié. Elle laisse retomber son voile; puis, au milieu du peuple prosterné, elle retourne se placer dans le sanctuaire. Phorcas et, dans ses bras, Parséïs sont demeurés seuls debout.

CHŒUR

Sublime Impératrice! ô divine Esclarmonde!
Ton trône resplendit, plus brillant que le jour;
Le Destin à tes pieds met Byzance et le monde;
Tout l'univers t'acclame en frémissant d'amour.

Le rideau tombe.





ACTE PREMIER

DEUXIÈME TABLEAU

**Une terrasse du palais de l'Impératrice Esclarmonde, à Byzance.
A droite, un trépied sur des marches.**

ESCLARMONDE seule, étendue sur un lit de repos.

Roland! Comme ce nom me trouble étrangement!

Elle se lève peu à peu.

Comme il tient ma pensée,
Et règne à tout moment
Sur mon âme blessée!
Héros jamais revu, mais jamais oublié,
A ton seul souvenir mon cœur reste lié.
Ah! trop malheureuse Esclarmonde!
A toute autre que moi le ciel aurait permis
De l'aimer, de le dire à la face du monde...
Vous ne le voulez pas, ô Destins ennemis!
Ah! trop malheureuse Esclarmonde!
Jamais cœur ne brûla de si vives amours :
Celui pour qui je meurs doit l'ignorer toujours!

ESCLARMONDE, PARSÉIS, entrant par la droite.

ESCLARMONDE.

Parséïs!...

PARSÉÏS.

O ma sœur! ma tendre souveraine!
En vos yeux adorés je vois briller des pleurs...
Ah! parlez : dites-moi vos secrètes douleurs.
Quel chagrin assombrit votre beauté sereine?

ESCLARMONDE.

Ne le comprends-tu pas? Une implacable loi
Du reste des humains m'isole
Et m'enferme ainsi qu'une idole!
Sort plus cruel encor : le hasard d'un tournoi
Disposera de mon trône et de moi!

PARSÉÏS.

Mais, s'il vous fit impératrice.
Notre père vous fit magicienne aussi.
Quittez donc tout souci!
Vous avez le pouvoir, suivez votre caprice.
Parmi les rois régnant sur les peuples divers
Et les preux chevaliers vantés dans l'univers,
Choisissez votre époux vous-même.
Vous aimerez peut-être...

ESCLARMONDE.

Hélas! Parséïs, j'aime!

PARSÉÏS.

Vous aimez?

ESCLARMONDE.

Un héros fameux par ses exploits,
Par sa vaillance,

Le chevalier Roland, comte de Blois!
Jadis il traversa Byzance;
Il ne put me voir : les décrets
Du sort inexorable
Sous les longs plis d'un voile impénétrable
Cachaient déjà mes traits...
Mais son front noble et fier, ses regards pleins de flamme,
Sont demeurés gravés à jamais dans mon âme.
C'est lui que je voudrais voir vainqueur du tournoi...
Rêve inutile, hélas! vaine espérance!
Il est là-bas, en France,
Et ne peut pas songer à moi!

PARSÉÏS.

Mais vous songez à lui! Vers Byzance vous-même
Ne pouvez-vous donc pas
Par quelque enchantement bientôt guider ses pas?

ESCLARMONDE.

C'est trop peu que d'aimer : il faut que l'on vous aime!

ESCLARMONDE et PARSÉÏS.

Jamais cœur ne brûla de si vives amours...
Et ne pouvoir le dire à la face du monde!
Celui pour qui [je / tu] meurs doit l'ignorer toujours...
Ah! trop malheureuse Esclarmonde!

Appels de trompettes au dehors. Une esclave paraît sur le seuil.

PARSÉÏS.

On vient, ma sœur. C'est Énéas, c'est lui!
C'est mon fidèle ami, qui revient aujourd'hui.

Esclarmonde s'est recouverte de son voile.

ESCLARMONDE voilée, PARSÉIS, ÉNÉAS

ÉNÉAS entre et s'agenouille près du seuil.

Salut, Impératrice auguste et vénérée!

Esclarmonde lui fait de la main signe de se relever et va se rasseoir sur son lit de repos.

ÉNÉAS, debout.

Salut, ô Parséïs, ô maîtresse adorée!

PARSÉÏS.

Entrez, beau chevalier!
La divine Esclarmonde est lasse des hommages :
Parlez-nous simplement de vos lointains voyages.
Parti depuis un an, couvert du bouclier,
L'épée au poing, sous le casque et l'armure,
Avez-vous combattu contre les mécréants,
Vaincu des chevaliers, pourfendu des géants?
Parlez, répondez-nous, beau chercheur d'aventure!

ÉNÉAS.

En l'honneur de vos divins yeux,
Oui, j'ai guerroyé de mon mieux.
Sans cesse affrontant les destins contraires,
Et ne redoutant que votre rigueur,
Parmi plus de mille adversaires,
Je n'ai rencontré qu'un vainqueur!

PARSÉÏS.

Quelqu'un vous a pu vaincre? Et qui donc, je vous prie?

ÉNÉAS.

Un héros sans égal dans la chevalerie

PARSÉÏS.

Il se nomme?

ÉNÉAS.

Roland.

ESCLARMONDE et PARSÉÏS.

Roland!

ESCLARMONDE, à part.

O destin! Quel émoi trouble ce cœur tremblant!

ÉNÉAS.

Vainqueur, Roland, dans sa colère,
Pouvait m'égorger sans pitié...
Il m'a tendu la main, il m'a nommé son frère!
Nous avons fait serment d'éternelle amitié.
Je l'ai quitté pourtant... O vous qui m'êtes chère,
J'ai voulu vous revoir. J'ai hâté mon retour,
Tandis que Cléomer, par un doux esclavage
Cherchant à retenir ce héros à sa cour,
Va, dit-on, lui donner sa fille en mariage.

ESCLARMONDE se lève, en proie à une violente émotion.

O ciel! qu'ai-je entendu?
Roland pour moi serait perdu?
Non! cela ne peut être...
Parséïs!

PARSÉÏS, qui comprend le désir d'Esclarmonde.

Énéas, laissez-nous toutes deux...

ÉNÉAS.

J'obéis... Quand pourrai-je à vos yeux reparaître

PARSÉÏS.

Vous le saurez... Plus tard, ce soir, peut-être...

ÉNÉAS.

Me direz-vous le mot qui doit me rendre heureux?

PARSÉÏS.

Oui, je permets l'espoir à ce cœur amoureux.

ESCLARMONDE, à part, tristement.

Ils sont heureux!

ESCLARMONDE, PARSÉIS

Dès qu'Énéas est sorti,

ESCLARMONDE se relève, et, arrachant son voile avec violence

Ah! c'en est fait! je ne résiste plus!
Énéas a fixé mes vœux irrésolus!
Cette nuit, cette nuit même,
Roland m'appartiendra! Je le ferai venir
Dans une île magique... A lui j'irai m'unir!
Je veux qu'il soit à moi! qu'il m'aime!

PARSÉÏS.

Mais... que devient votre pouvoir?

ESCLARMONDE.

Je resterai voilée : il ne pourra me voir...
Mais par de brûlantes caresses,
Par des baisers tout-puissants,
Je charmerai son cœur, je troublerai ses sens;
Il connaîtra par moi de si douces ivresses,

Qu'il ne souhaitera jamais d'autres tendresses;
Et je régnerai seule en son cœur enchanté !

Elle se dirige vers le trépied, y monte résolument, et dit, avec un geste de commandement.

O Lune ! triple Hécate ! ô Tanit ! Astarté !
Prête-moi ton miroir et ta douce clarté !

CHŒUR INVISIBLE ET LOINTAIN.

O Lune ! triple Hécate ! ô Tanit ! Astarté !...

ESCLARMONDE.

Esprits de l'air ! Esprits de l'onde !
Esprits du feu !
Hâtez-vous d'accomplir le vœu
D'Esclarmonde !
Entendez ma voix !
A mes yeux faites paraître
Celui que je veux connaître,
Celui pour qui brûle mon être,
Roland, comte de Blois !
Esprits de l'air ! Esprits de l'onde !
Etc.

CHŒUR INVISIBLE.

Roland ! Roland ! Roland !

ESCLARMONDE.

Ah ! c'est lui ! le voici !

PARSÉÏS.

O prodige ! oui ! je vois aussi !

Dans la lune, comme dans un miroir, se succèdent divers tableaux, représentant les scènes que vont décrire Esclarmonde et Parséïs.

ESCLARMONDE et PARSÉÏS.

Dans la forêt des Ardennes
Chasse le roi Cléomer.
On court... Des clameurs soudaines
Montent dans l'air.
Sonne, ô cor, ton chant superbe !
Roland, le fier chevalier,
A déjà couché sur l'herbe
Un sanglier.
Sonne, ô cor, ton chant superbe !
Sonne ta fanfare, ô cor !
Car voici qu'un cerf blanc passe, couronné d'or !
Et Roland se précipite :
Le cerf franchit le hallier,
Entraînant, bien loin, bien vite,
Le chevalier !
Bien loin.... bien vite...
Ah !
Sonne ta fanfare, ô cor !
Sonne, sonne, sonne encor !

PARSÉÏS.

Et tout change soudain... Quel est ce lieu sauvage ?
La mer !

ESCLARMONDE.

La mer !

PARSÉÏS.

Le héros, étonné,
S'est arrêté sur le rivage...
Un navire paraît... et Roland, entraîné,
Monte sur le vaisseau docile.

ESCLARMONDE, avec un cri de joie.

Il vient ! (Tout disparaît.)
Ah ! vers cette île
Où l'attend un époux, portez,
Esprits de l'air, Esprits de l'onde,
La trop heureuse Esclarmonde,
Soumis à ses volontés !

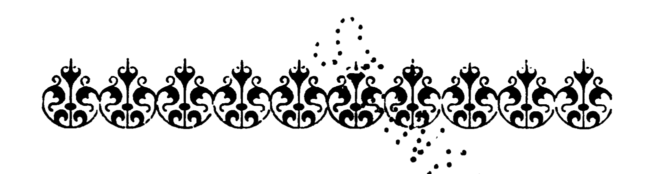
La nuit est venue. — Des lueurs fantastiques éclairent la scène. — Un char, attelé de deux griffons, a remplacé le trépied magique.

ESCLARMONDE, se disposant à monter sur le char

Adieu, Parséïs ! O sœur qui m'es chère,
Je te quitte pour un époux.
Mais, quand reviendra la lumière,
Je reparaîtrai parmi vous.

Elle monte sur le char, qui l'emporte. — On entend dans l'éloignement sa voix répéter : *Esprits de l'air, Esprits de l'onde, obéissez-moi !* La toile tombe.





ACTE II

TROISIÈME TABLEAU

L'île enchantée.

Jardins féeriques. — Au fond, à gauche, des rochers. — A gauche, la mer. — Clarté lunaire. — Sous un arbre, à droite, un banc de gazon et de fleurs.

Des Esprits dansent au bord de la mer. — Ils désignent Roland, qu'on ne voit pas encore, l'attirent du geste, — puis s'éloignent à la vue du héros.

ROLAND, les ESPRITS

ROLAND, seul.

Où suis-je? En quel lieu de la terre
M'a conduit le vaisseau, qu'une invisible main
Guidait sans doute en son chemin
Vers ce rivage solitaire?

VOIX DES ESPRITS.

Dans ce séjour inconnu,
Roland, sois le bienvenu!

ROLAND.

Qu'entends-je ? quelles voix ?.. Et quels heureux présages ?...

Les Esprits reparaissent, l'entourent.

O miracle ! je vois,
De tous côtés, montrant leurs gracieux visages,
Les Esprits de l'air, des eaux et des bois !

Les Esprits dansent autour de Roland et l'entraînent vers le tertre fleuri sur lequel il se laisse tomber, comme fasciné.

ROLAND, s'endormant peu à peu.

Une étrange torpeur s'empare de mon être,
M'envahit, me pénètre...
Je sens que, malgré moi, je m'endors, caressé
Par la brise aux fraîches bouffées,
Et par le chant des fées
Bercé !

Il s'endort. — Esclarmonde entre par la gauche. Elle aperçoit Roland, et, d'un geste, congédie les Esprits.

ESCLARMONDE, ROLAND

ESCLARMONDE.

Sois bénie, ô magie, ô science profonde,
Qui bientôt vas permettre à l'heureuse Esclarmonde
De serrer dans ses bras l'objet de son amour !
Pour achever ton œuvre, en cet endroit du monde
Fais l'heure moins rapide et retarde le jour.
O Nuit ! Nuit vénérée !
En cet heureux séjour
Prolonge ta durée :
Souris à notre amour !

Elle s'approche de Roland endormi, se penche sur lui, le baise au front. Il s'éveille.

ROLAND.

Quelle forme vers moi se penchait tout à l'heure
Un songe vient-il m'abuser?
Non! mon front, qu'une bouche effleure,
Garde la douceur du baiser;
Non, je ne rêvais pas!...

(Apercevant Esclarmonde)

Étrange créature,
Est-ce toi dont la main m'attire en ces beaux lieux?
Toi qui devant mes pas animes la nature,
Et fais vibrer les airs de concerts merveilleux?

ESCLARMONDE.

C'est moi-même!

ROLAND.

Qui donc es-tu?

ESCLARMONDE.

Je suis une femme qui t'aime.

ROLAND.

Tu m'aimes?

ESCLARMONDE.

Oui, je t'aime et je veux être à toi.

ROLAND.

A moi?

ESCLARMONDE.

Si tu m'acceptes pour épouse
Et si tu me donnes ta foi,
Tu pourras défier la fortune jalouse,
Et la gloire et la volupté
Te rendront tour à tour heureux et redouté.

Mais, pour qu'un tel bonheur devienne ton partage,
Tu me dois posséder sans savoir qui je suis
Et sans connaître mon visage.

ROLAND.

Quoi ! sans connaître ton visage ?

ESCLARMONDE.

Consens, je t'appartiens; refuse, je m'enfuis!

ROLAND.

Reste ! ne t'enfuis pas, vision adorable...

ESCLARMONDE.

Va, je suis belle et désirable !
Mon chevalier,
La nuit propice nous abrite...

ROLAND.

Mon cœur vers toi se précipite :
Fais-moi de tes bras un collier !

ESCLARMONDE et ROLAND.

Hymen ! hymen ! hyménée !
Voici le divin moment
Où celle qui s'est donnée,
Sans craindre la destinée,
Va s'unir à son amant.

VOIX DES ESPRITS.

C'est l'heure de l'hyménée !...
Hymen ! hymen ! hyménée !

Les deux amants, enlacés, se sont laissés tomber sur le banc de gazon.
Les feuillages descendent, les entourent et les cachent.

QUATRIÈME TABLEAU

Une chambre dans un palais magique.

ROLAND, sur un lit de repos; debout auprès de lui,
ESCLARMONDE, voilée.

ROLAND.

Ma bien-aimée, hélas! elle est donc terminée,
La douce nuit d'amour, où, sans peur, sans remords,
Entre mes bras tu t'es abandonnée
A de brûlants transports!
Chère épouse, ô chère maîtresse,
O toi que, cette nuit, sur mon cœur je tenais,
Tu n'as point révélé ton nom à ma tendresse :
Et cependant, ce nom, je le connais.
Tu t'appelles l'Adorée!
L'épouse longtemps espérée,
L'amante toujours désirée,
Qui sera chère à mon âme enivrée
Plus que ma vie, autant que mon honneur!
Tu t'appelles le Bonheur!

ESCLARMONDE.

Je m'appelle l'Adorée!

Tendrement.

Ami, songe au serment que tu dois respecter...

ROLAND.

Le serment que j'ai fait, je l'ose répéter :

En dépit de la ruse et de la violence,
Je jure de garder à jamais le silence
Sur le secret hymen qui nous unit tous deux !

ESCLARMONDE, se dirigeant vers la fenêtre par laquelle on aperçoit les premières lueurs de l'aube.

Mais voici que des feux
Éclatants de l'aurore
Le vaste ciel bientôt va s'empourprer.
Vois : l'horizon lointain se dore...
Hélas ! il faut nous séparer.
Le chef des Sarrazins, Sarwégur l'implacable,
Tient assiégé dans Blois le vieux roi Cléomer.
Vas arracher les tiens au deuil qui les accable :
La gloire à mon amour te rendra bien plus cher.

ROLAND.

Ah ! tu dis vrai ! ta voix en moi ranime
La sublime
Ardeur des combats !
Je pars ! Mais toi ?... Ne m'oublieras-tu pas ?

ESCLARMONDE.

Tu peux partir sans crainte.
Va, quel que soit le lieu du monde où tu seras,
Chaque nuit, près de toi, tu me retrouveras.
Oui, j'irai, cher amant, me livrer à l'étreinte
De tes bras !

Il se dispose à partir. D'un geste, elle le retient. Une blanche théorie de Vierges fantastiques, les gardiennes de l'épée de Saint Georges, s'avance, par le fond du théâtre.

ESCLARMONDE, ROLAND, LES VIERGES

ESCLARMONDE.

Vierges au cœur innocent, aux mains pures,
Apportez-moi la guerrière relique,
L'arme sacrée et fatale aux parjures,
Que Dieu dota d'une vertu magique !

Trois autres vierges paraissent. Celle du milieu porte l'épée.

LES VIERGES.

Vierges au cœur innocent, aux mains pures,
Nous apportons la guerrière relique,
L'arme sacrée et fatale aux parjures,
Que Dieu dota d'une vertu magique!

ESCLARMONDE, **à Roland.**

Cette épée a du ciel reçu le privilège
D'assurer la victoire au loyal chevalier
Qui garde son serment sans jamais l'oublier;
Contre tous les périls cette arme le protège.
Mais, subissant un inflexible arrêt,
Dans les mains d'un parjure elle se briserait.

LES VIERGES.

Vierges au cœur innocent, aux mains pures, etc.

ESCLARMONDE.

Prends ce glaive sacré;
Saint Georges le porta : moi, je t'en armerai

Elle remet à Roland l'épée, dont la garde, en forme de croix, devient lumineuse.

ROLAND.

O glaive ! à ton aspect je m'incline avec crainte,
Et c'est en frémissant qu'ici je te reçois,
O lame redoutable et sainte,
Forme divine de la croix !
Avant de te saisir pour augmenter ma gloire,
Chrétien, je m'agenouille humblement devant toi.
O toi qui donnes la victoire,
Céleste emblème de ma foi !

La clarté fantastique s'éteint, Roland se relève et saisit le glaive par la poignée.

A Esclarmonde.

Adieu ! car ce n'est plus l'heure de la tendresse...

ESCLARMONDE.

Adieu ! de ton départ c'est le triste moment...

ROLAND.

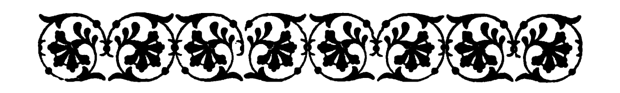
Garde-toi bien d'oublier ta promesse !

ESCLARMONDE.

Garde-toi bien d'oublier ton serment !

Ils se séparent. — Roland se dirige vers le fond en élevant dans sa main droite l'épée magique. — La toile tombe.





ACTE III

CINQUIÈME TABLEAU

A Blois.

Une place publique. Au loin des tours écroulées, incendiées à demi ; machines de guerre brûlant et fumant. Aspect de désolation.

LE PEUPLE rassemblé autour du vieux roi CLÉOMER.

LE PEUPLE.

O Blois! misérable cité!
Dois-tu subir la loi d'un vainqueur détesté?

CLÉOMER.

O mon peuple! en ces jours d'alarmes,
Sur tant d'effrois, tant de malheurs,
Accablé comme toi, ton Roi verse des larmes:
Mais d'un vieillard, hélas, à quoi servent les pleurs
Pour nous sauver il faudrait un prodige!
L'infâme Sarwégur, aujourd'hui même, exige

Un tribut
De cent vierges captives.
Le cruel à ce prix nous offre le salut,
Et vers le ciel en vain montent nos voix plaintives!

LE PEUPLE.

O Blois! misérable cité!
Dois-tu subir la loi d'un vainqueur détesté?

Un cortège s'avance : c'est L'ÉVÊQUE de Blois, accompagné de Moines, d'Enfants de chœur portant la croix et des cierges allumés, et chantant : *Kyrie eleison*! Derrière eux viennent des pénitents. — Le peuple s'agenouille sur le passage de l'Évêque et semble l'implorer.

L'ÉVÊQUE.

Mettez en Dieu votre espérance!
Du faible il est le protecteur,
Et parfois aux vaincus brisés par la souffrance
Il suscite un libérateur.
Mettez en Lui votre espérance!

Appel de trompettes à l'extérieur. — La procession, qui allait se remettre en marche, arrête son mouvement. Tous écoutent avec inquiétude.

CLÉOMER.

Avez-vous entendu?
La trompette aux accents lugubres nous annonce
L'envoyé Sarrazin... Tout espoir est perdu!

LE PEUPLE.

Tout espoir est perdu!

LES MÊMES, L'ENVOYÉ SARRAZIN puis ROLAND.

LE SARRAZIN.

Roi Cléomer, je viens connaître ta réponse;
Car, déjà, Sarwégur n'a que trop attendu !

CLÉOMER.

O désespoir ! ô rage !

TOUS.

Il faut subir l'outrage...
Qui pourrait, qui pourrait vaincre Sarwégur ?

ROLAND, qui, depuis quelques instants, est entré, sort de la foule, et s'écrie d'une voix éclatante :

Moi !

TOUS.

Le chevalier Roland !

ROLAND.

Oui, c'est moi, c'est moi-même.
Reprends espoir, ô noble Roi !
A l'heure du danger suprême,
Je viens vous apporter le secours de mon bras.

A l'envoyé Sarrazin :

Toi, vas dire à ton maître, à ce barbare impie,
Qu'en combat singulier un chrétien le défie !

Le Sarrazin se retire, tandis que la foule se presse autour de Roland.

Peuple, reprends courage et tu triompheras !
Femmes, vieillards, séchez vos larmes :
Dieu ne vous abandonne pas !
Jeunes guerriers, prenez vos armes,
Et volons ensemble aux combats !

LE PEUPLE.

Il est passé, le temps des larmes :
Dieu ne nous abandonne pas;
Jeunes guerriers, prenez vos armes,
Suivez le héros aux combats!

Grand mouvement. — La foule, — sauf les femmes, les enfants et l'Évêque, se précipite à la suite de Roland. Cléomer est remonté vers les remparts.

L'EVÈQUE, LES FEMMES, LES ENFANTS.

L'ÉVÊQUE.

Nous, tandis que Roland va combattre pour nous,
Implorons le Seigneur et tombons à genoux!

Les femmes et les enfants s'agenouillent autour de l'Évêque.

Dieu de miséricorde!
O Père! prends pitié de nous!

LES FEMMES ET LES ENFANTS.

O Père! prends pitié de nous!

L'ÉVÊQUE.

Nous demandons grâce à genoux :
A notre repentir que ta bonté l'accorde!

LES FEMMES ET LES ENFANTS.

A notre repentir que ta bonté l'accorde!

L'ÉVÊQUE.

O Père, en qui nous avons foi,
Rends, ô Dieu fort, ô Dieu terrible,
Notre défenseur invincible :
Combats pour lui, Seigneur, car il combat pour toi!

TOUS.

Dieu de miséricorde !
Nous demandons grâce à genoux :
A notre repentir que ta bonté l'accorde...
O Père, prends pitié de nous !

On entend des clameurs lointaines ; elles se rapprochent rapidement et deviennent éclatantes, quand Roland reparaît suivi de tous ceux qui l'ont accompagné au combat.

Les MÊMES, ROLAND, GUERRIERS, PEUPLE

VOIX au loin.

Victoire ! Victoire !

Les femmes, qui étaient en prières, se sont relevées ; elles écoutent anxieusement. Les voix se rapprochent.

LES FEMMES.

Entendez-vous ? C'est la victoire !

Roland entre, entouré des guerriers et du peuple enthousiaste.

TOUS.

Victoire ! Victoire !
Roland est vainqueur !
Gloire à ce héros ! gloire !
L'allégresse emplit notre cœur !
Victoire ! victoire ! victoire !

Le Roi et l'Évêque s'avancent vers Roland.

ROLAND.

Je n'ai pas mérité de louange, ô mon Roi :
Un pouvoir invisible a combattu pour moi.

CLÉOMER.

Noble héros, je veux aujourd'hui même,
Par une récompense éclatante et suprême,
M'acquitter envers toi !
Je possède un trésor plus cher que la couronne :
C'est ma fille Bathilde... Ami, je te la donne !

ROLAND.

O ciel !

L'ÉVÊQUE.

Sois son époux, viens recevoir sa foi.

ROLAND.

Ah ! que répondre ? Je frissonne...

TOUS.

Qu'a-t-il donc ? Il hésite... il se tait... il frissonne.

ROLAND.

O Roi, de votre enfant pourquoi m'offrir la main ?
Je ne puis accepter ce glorieux hymen !

TOUS.

Que dit-il ?... Quel refus ?... Parle ! Par quel mystère

ROLAND.

Ne m'interrogez plus ! J'ai juré de me taire
Et ne parlerai pas.

CLÉOMER.

Pour tout autre que toi
Roland, ce refus, cette offense,
Mériterait du Roi
Le courroux, la vengeance.

Mais, quand un peuple entier acclame son sauveur,
Il me faut pardonner ! Adieu... Je me retire.

Il sort.

ROLAND.

O mon Roi !

L'ÉVÊQUE.

Je saurai ce qu'il ne veut point dire !

Il s'éloigne.

Défilé de prisonniers sarrazins et de guerriers portant les trésors de Sarwégur.

LE PEUPLE.

Gloire ! gloire à Roland ! célébrons sa valeur !

ROLAND, à part.

Ah ! loin de cette foule et de son allégresse
Que ne suis-je enfin seul ! Sois moins lente à venir,
O nuit, qui rends la bien-aimée à ma tendresse ;
Hâte-toi de paraître et de nous réunir !

Le peuple reprend son chant de triomphe et entoure Roland en poussant des cris d enthousiasme. — La toile tombe.

SIXIÈME TABLEAU

Une chambre dans le palais du roi Cléomer.

Au ond, une alcôve fermée par des rideaux de brocard d'or. — Large porte à droite. — Par une fenêtre on aperçoit le ciel enflammé des feux du couchant. — La nuit vient progressivement.

ROLAND, **seul, près de la fenêtre.**

Il écoute les chants du peuple qui s'éloignent et s'éteignent peu à peu.

ROLAND.

Le peuple délivré qui chante et qui m'acclame,
Ne trouble point ce cœur tout embrasé d'amour;
Je n'ai qu'une pensée et qu'un désir dans l'âme :
De l'Adorée attendre le retour.
La nuit sera bientôt venue :
Douces ténèbres, hâtez-vous,
Afin que l'épouse inconnue
Vienne retrouver son époux.
Toi qui m'as appris la tendresse,
Par qui mon cœur fut enchanté,
O mon épouse, ô ma maîtresse,
Viens reposer à mon côté.
Tu juras, amante idéale,
Que pour moi ton fidèle amant,
Chaque nuit serait nuptiale...
L'ombre vient : songe à ton serment !

ROLAND, L'ÉVÊQUE

L'ÉVÊQUE, sur le seuil.

Mon fils, je te bénis !

ROLAND, se retournant.

Quoi ! vous ici, mon père?

L'ÉVÊQUE, s'avançant vers lui.

O mon enfant, lorsque ton Roi
T'offrait Bathilde, fille à son âme si chère,
Tu n'as point consenti. Pourquoi ?

ROLAND.

J'ai juré de me taire
Et tiendrai mon serment.
Vous ne saurez pas ce mystère ;
Vous m'interrogez vainement !

L'ÉVÊQUE.

Quel serment as-tu-donc prêté ? Quelle promesse
A nos pressants discours opposes-tu sans cesse ?

ROLAND.

J'ai juré sur l'honneur
De taire le secret qui fait tout mon bonheur.

L'ÉVÊQUE.

Ton cœur d'un tel serment doit respecter l'empire ;
Cependant, ô mon fils, sans parjurer ta foi,
Ton secret, tu pourrais, tu dois même le dire
A quelqu'un de plus grand que ton prince et que moi.

ROLAND

A qui donc ?

L'ÉVÊQUE.

Au Seigneur !

ROLAND, troublé.

Je ne puis vous comprendre...

L'ÉVÊQUE, d'une voix éclatante.

En confessant sur l'heure tes péchés !
Il le faut, sans attendre.
Tes secrets aux mortels peuvent rester cachés :
Mais Dieu doit les connaître et lui seul va t'entendre.
Confesse tes péchés !
De ta vie, il le faut, dis à Dieu le mystère :
Tu le peux en dépit du serment solennel...
Si tu persistes à te taire,
Renonce pour jamais au salut éternel !

ROLAND, effrayé et subjugué.

Renoncer pour jamais au salut éternel !
Entends donc, ô Dieu, ce mystère étrange,
Ce secret si doux !
Je ne m'appartiens plus, car une femme, un ange,
Une fée est ma femme, et je suis son époux !

L'ÉVÊQUE.

Qu'entends-je ?

ROLAND.

La vérité.

L'ÉVÊQUE.

C'est donc un serment d'amour qui te lie?
Une femme a charmé ton cœur par sa beauté?

ROLAND.

Non ! je n'ai pas pu voir son visage...

L'ÉVÊQUE.

O folie!

ROLAND.

Dans une île magique, un merveilleux séjour,
Pendant la nuit elle est venue,
La créature étrange et douce, l'inconnue
Qui s'est donnée à moi, que mes bras ont tenue,
Et qui m'a révélé l'amour!

L'ÉVÊQUE.

Je devine un sortilège!

ROLAND.

Non!

L'ÉVÊQUE.

Un piège
Du démon abhorré...
Ton esprit est égaré!

ROLAND.

Un démon, par qui l'âme est perdue et flétrie
Ne m'eût pas ordonné de sauver ma patrie!

L'ÉVÊQUE.

A quels charmes maudits, enfant, tu te livras!

ROLAND.

Elle est mon épouse, vous dis-je!
L'Adorée! elle vient, chaque nuit, dans mes bras...

L'ÉVÊQUE.

O vertige!
Donc... même en ce palais... cette nuit...?

ROLAND.

Je l'attends!

L'ÉVÊQUE, à part.

Il perd son âme: il faut le sauver. Il est temps!

Il élève avec autorité les mains au dessus de la tête de Roland, qui s'agenouille peu à peu sous l'influence de ce geste.

Je ne saurais t'absoudre encore:
Pour toi je vais prier. Adieu!
A genoux humblement implore
La miséricorde de Dieu!

ROLAND.

O Tout Puissant! Vous qu'on adore
Sur terre et dans le ciel, pardon! je vous implore,
Mon Dieu!

L'Évêque sort. — Roland reste agenouillé.

ROLAND, puis ESCLARMONDE

La voix d'ESCLARMONDE, au loin.

Roland ! Roland !...

ROLAND, qui s'est redressé peu à peu et qui écoute avec ravissement.

Ah ! c'est elle, c'est elle !

La voix d'ESCLARMONDE.

Roland !...

ROLAND.

C'est sa voix ! sa voix qui m'appelle !
O doux frisson d'amour !
Elle tient son serment, sitôt qu'a fui le jour !
Son serment ! Mais le mien ? Je l'ai trahi peut-être...
Qu'ai-je fait ? qu'ai-je dit tout à l'heure à ce prêtre ?
Non ! En me confessant, je n'ai parlé qu'à Dieu...
Ah ! ma raison s'égare et mes sens sont en feu !
Je ne t'ai point trahie et je vais, ma chère âme,
Répéter avec toi le doux épithalame !

ESCLARMONDE, apparaissant peu à peu dans l'alcôve.

Chaque nuit, près de toi, tu me retrouveras ;
Oui, j'irai, cher amant, me livrer à tes bras !

Roland se précipite vers elle.

La porte s'ouvre brusquement et L'ÉVÊQUE paraît entouré de moines, de bourreaux, et d'aides portant des torches. A leur vue, ESCLARMONDE s'arrache des bras de ROLAND et pousse un cri d'épouvante.

ROLAND.

Ciel !

L'ÉVÊQUE et LES PRÊTRES.

Au nom du Père !
Au nom du Fils, au nom du Saint-Esprit,
Je te chasse, démon ! arrière !
Retourne au fond de l'empire maudit !
Au nom du Père ! Au nom de la très Sainte Église...

L'ÉVÊQUE.

Je t'exorcise !

Il arrache le voile d'Esclarmonde, elle pousse un cri de désespoir et de honte.

ROLAND, à la vue d'Esclarmonde.

Éclatantes beautés ! ô trésor sans pareil !
Front resplendissant et vermeil !

ESCLARMONDE.

Roland ! tu m'as trahie... Et me voilà sans voiles !
Regarde-les, ces yeux plus purs que les étoiles,
Et ces lèvres, qui t'ont murmuré mon amour,
Et ce corps, que ta faute a perdu sans retour !
Il ne t'a pas suffi de posséder dans l'ombre
L'épouse qui t'offrait des voluptés sans nombre :
Tu veux la contempler... Sois heureux... Tu la vois...
Mais c'est pour la première et la dernière fois...
Roland ! tu m'as perdue, hélas, tu m'as trahie !...

ROLAND.

Non! tu ne seras pas à mes transports ravie...

L'ÉVÊQUE, à Roland.

Arrière! Arrière! au nom de Dieu!

Aux bourreaux :

Saisissez-vous de cette femme!

ESCLARMONDE.

A mon secours, Esprits du feu!

LES PRÊTRES.

Saisissez-la!

ROLAND.

Non! Prêtre infâme!

Au moment où Roland s'avance pour défendre Esclarmonde, où les prêtres et les bourreaux se disposent à la saisir, des Esprits de feu surgissent et l'entourent. — Tous poussent un cri. — Les prêtres et les bourreaux reculent épouvantés.

L'ÉVÊQUE et LES PRÊTRES.

Voyez! d'autres démons accourent à sa voix!

ROLAND.

Je perdrai la raison, si je ne la revois...
Je veux la suivre!

L'ÉVÊQUE et LES PRÊTRES.

Arrière!

Roland saisit son épée pour s'élancer sur les bourreaux, elle se brise.

ESCLARMONDE, lui montrant la lame brisée pour lui rappeler son serment.

Roland! Parjure! sois maudit!

ROLAND.

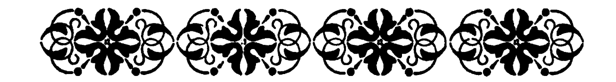
J'ai tout perdu! Je suis maudit!

L'ÉVÊQUE et LES PRÊTRES.

Au nom du Père,
Au nom du Saint-Esprit,
Arrière!

Esclarmonde disparaît, enlevée par les Esprits. — Roland reste anéanti.
Les prêtres répètent l'exorcisme. — La toile tombe.





ACTE IV

SEPTIÈME TABLEAU

La Forêt des Ardennes.

Une clairière. — Grands arbres. — A gauche, des rochers surmontés de plantations et dissimulant l'entrée d'une caverne. — Au fond, un paysage ensoleillé.

Des Sylvains et des Nymphes sont groupés au fond dans la clairière. D'autres dansent à l'ombre des arbres.

DIVERTISSEMENT

Des appels de trompette retentissent. — Les Sylvains étonnés arrêtent leurs danses et écoutent. Bientôt paraissent, à cheval, quatre hérauts sonnant de la trompette, un porte-étendard et un héraut proclamant le tournoi.

LE HÉRAUT.

O vous que la gloire enflamme,
Écoutez tous ce que ma voix proclame;
Écoutez-moi!
Au jour prescrit, un tournoi

Dans Byzance
Va rassembler les chevaliers au vaillant cœur;
Et la main d'Esclarmonde et la toute-puissance
Appartiendront au preux vainqueur.

Les hérauts s'éloignent. Les Sylvains et les Nymphes reprennent leurs danses, tandis que les appels de trompette se perdent dans les profondeurs de la forêt. — Parséïs et Énéas entrent, jetant des regards inquiets autour d'eux, comme s'ils s'étaient égarés.

PARSÉIS, ÉNÉAS; NYMPHES et SYLVAINS

ÉNÉAS, écoutant les derniers appels de trompette.

Oui, le délai fixé s'avance,
Et le tournoi prescrit se prépare à Byzance...

PARSÉÏS.

Mais celle qui doit en être le prix,
Esclarmonde, ma sœur, qu'est-elle devenue?
En quelle contrée inconnue
Est-elle au pouvoir des mauvais esprits?

ÉNÉAS.

C'est ici, Parséïs, qu'habite votre père.
C'est en cette forêt qu'il vint finir ses jours.
Phorcas saura pénétrer ce mystère.

PARSÉÏS, comme se parlant à elle-même.

Ah! je tremble en venant implorer son secours..
Pourtant, c'est en lui que j'espère.

Se retournant vers Énéas, avec tendresse.

Vous seul avez suivi mes pas:
Merci, cher Énéas, je ne l'oublierai pas.

ÉNÉAS.

Ah ! ne me remerciez pas :
Je suivais mon bonheur, quand j'ai suivi vos pas !

Les sylvains, qui observent les deux voyageurs, se sont rapprochés d'eux. Parséïs les aperçoit et va à leur rencontre.

PARSÉÏS.

Répondez, habitants de ce bois séculaire :
Ne connaissez-vous pas un vieillard solitaire,
Étrange et vénérable et qui vit en ce lieu ?
Un mortel, mais qui semble
Un dieu !

Les sylvains désignent la caverne et s'enfuient.

ÉNÉAS, regardant du côté de la caverne.

Le voici ! c'est lui !

PARSÉÏS.

Ciel ! je tremble !

Ils se retirent à l'écart. Phorcas parait, sombre et absorbé, sur le seuil de la caverne.

PARSÉIS, ÉNÉAS, PHORCAS

PHORCAS. (Il marche en rêvant.)

Les temps vont s'accomplir... Et bientôt, le Destin
Va donner un époux à ma fille Esclarmonde,
Un maître au peuple byzantin.
D'où me vient, malgré moi, cette angoisse profonde ?

Sort mystérieux auquel j'obéis,
Voudrais-tu m'infliger une épreuve dernière ?
Épargne, hélas, le cœur d'un père !
Mais qu'ai-je à redouter ?

Il aperçoit Parséïs et Énéas.

Que vois-je ? Parséïs !
Énéas ! Que m'annonce ici votre présence ?
Ah ! parlez ! Esclarmonde... ?

PARSÉÏS, tremblante.

Elle a quitté Byzance !

PHORCAS.

Ah ! mon cœur pressentait... Malheur ! malheur sur nous !

PARSÉÏS.

Elle a voulu choisir elle-même un époux.
Lorsque l'ombre envahit la voûte constellée,
Des Esprits que jamais je n'ai vus qu'en tremblant
Emportaient Esclarmonde, inconnue et voilée,
Auprès du chevalier Roland.

PHORCAS.

Le chevalier Roland ?

PARSÉÏS.

Chaque nuit l'éloignait de moi ; mais chaque aurore
A mes soins empressés venait la rendre encore...
Hélas ! de l'imprudente, un jour,
J'ai vainement attendu le retour !
Quel malheur l'a frappée ? Ah ! mon cœur désespère...
Voilà pourquoi je suis venue à vous, mon père.
La triste Parséïs se jette à vos genoux :
Ayez pitié d'Esclarmonde et de nous !

ÉNÉAS.

Phorcas, ayez pitié d'Esclarmonde et de nous!

PHORCAS.

Je devrais te punir, ô gardienne infidèle
Qui n'as pas su combattre un tel égarement!
Mais plus que toi ta sœur se montra criminelle :
C'est sur elle que va tomber le châtiment!

PARSÉÏS et ÉNÉAS.

Grâce! grâce! pitié pour elle!

PHORCAS.

Non! non! point de grâce pour elle!

Violents coups de tonnerre; éclairs; obscurité. — Enéas et Parséïs, épouvantés, se retirent à l'entrée de la caverne.

PHORCAS.

Esprits de l'air! Esprits du feu!
Esprits de l'onde!
En ma présence, amenez Esclarmonde!
Hâtez-vous d'accomplir mon vœu!

Tonnerres et éclairs. — Un rocher s'entr'ouvre. — Une fumée épaisse et des flammes s'en échappent. — Le nuage se dissipe. — Le jour revient. Esclarmonde a paru.

LES MÊMES, ESCLARMONDE

ESCLARMONDE, sans voir Phorcas, — avec la lenteur étonnée d'une personne qui s'éveille.

D'une longue torpeur... je sens que je m'éveille...
Ah ! je me souviens ! Honte sans pareille !
Le prêtre !... les bourreaux !... Roland perdu pour moi !...
Les Esprits à leurs mains cruelles m'ont ravie;
Puis d'un profond sommeil je me suis endormie,
Dans l'île où je reçus sa foi !
Hélas ! en retrouvant la vie et la pensée,
Je te retrouve, ô souvenir
D'une félicité passée
Qui ne doit jamais revenir !
Plus notre hymen avait de charmes,
Plus je dois répandre de larmes
Sur le bonheur que j'ai perdu,
Sur l'époux qui jamais ne doit m'être rendu !
Hélas ! en retrouvant la vie et la pensée,
Je te retrouve, ô souvenir
De la félicité passée
Qui ne doit jamais revenir...
O souvenir de la félicité passée !

Regardant autour d'elle.

Où suis-je maintenant ? Quel est ce lieu ?
Une forêt... Ah ! mon père ! Grand Dieu !
Pardon !

PHORCAS.

Te pardonner ? Et comment le pourrais-je,
O fille sacrilège,
Toi qui, bravant le céleste courroux
Et l'arrêt du Destin, osas prendre un époux
Et te montrer à lui ?

ESCLARMONDE.

Grâce ! grâce ! mon père !

VOIX DES ESPRITS.

(Chœur invisible.)

Non !

PHORCAS.

Non ! le Destin sévère
Réclame un châtiment
Pour la fille indocile et son coupable amant !

LES VOIX, PHORCAS, ÉNÉAS.

Esclarmonde !

PARSÉÏS.

O ma sœur !

LES VOIX.

Ta désobéissance...

PHORCAS, ÉNÉAS, PARSÉÏS.

Ta désobéissance...

LES VOIX.

Te fait perdre à jamais le trône et la puissance !

PHORCAS et ÉNÉAS.

Te fait perdre à jamais le trône et la puissance !

PARSÉÏS.

Tout est perdu pour toi, le trône et la puissance !

ESCLARMONDE

Qu'importe ? nous aimons !

LES VOIX.

Pour son amant, pour lui,
La mort !

ESCLARMONDE, PHORCAS, PARSÉÏS, ÉNÉAS.

La mort !

LES VOIX.

Phorcas ! que de ta main il meure !

PHORCAS, ESCLARMONDE, PARSÉÏS, ÉNÉAS.

Que de [ma / sa] main il meure !

LES VOIX.

Si ta fille ne veut renoncer aujourd'hui
A son amour, qu'il périsse sur l'heure !

PHORCAS, PARSÉÏS, ÉNÉAS.

Obéis, Esclarmonde, à l'inflexible loi :
C'est le salut pour Roland et pour toi !
Sinon, il périra sur l'heure :
De [ma / sa] main il faudra qu'il meure !
Renonce à ton amant, tel est l'arrêt du sort,
Ou pour lui c'est la mort, — la mort !

ESCLARMONDE.

Donc, pour sauver la vie à celui que j'adore,
Je dois, en ce funeste jour,
Cachant le feu qui me dévore,
Lui jurer que pour lui mon cœur n'a plus d'amour?

PHORCAS, PARSÉÏS, ÉNÉAS.

Obéis ! c'est la loi !
Résigne-toi !

ESCLARMONDE.

Si ma bouche fidèle à mentir se refuse,
C'est fait de lui : je le livre au trépas !
Mais si je me résigne au mensonge, à la ruse,
Qui me dit, cher amant, que tu ne mourras pas
De ma trahison feinte?

PHORCAS, PARSÉÏS, ÉNÉAS.

Obéis, c'est la loi !
Résigne-toi !

PARSÉÏS.

Ton époux, que menace une mortelle atteinte,
Roland, par toi, ma sœur, va-t-il être livré
Au trépas ?...

ESCLARMONDE.

Non, je cède à cette horrible crainte !

Résolument.

Non, tu ne mourras pas, Roland !

(A son père).

J'accomplirai
Le sacrifice !

Phorcas, Énéas et Parcéïs se retirent.

Il vient !... Ah ! quel supplice !
Mais je te sauverai, mon époux adoré...
Ensuite, je mourrai !

ESCLARMONDE, ROLAND

Il entre comme un homme égaré, désespéré, regarde autour de lui et aperçoit Esclarmonde

ROLAND.

C'est elle !
Ma bien-aimée ! Oh ! ne sois pas cruelle;
Rends le bonheur à ton époux :
Donne-lui le pardon qu'il implore à genoux !

ESCLARMONDE.

Ton pardon, je te le donne.
Mais il faut que Roland m'oublie et m'abandonne !

ROLAND.

Quand je t'ai retrouvée, il faudrait partir? Non !
Jamais. Tu parles d'abandon,
Tu veux que je t'oublie ?
Folie !
Je n'y puis consentir !

ESCLARMONDE.

Il le faut !

ROLAND.

Et pourquoi?

ESCLARMONDE.

Jadis, j'étais digne de toi.
Un peuple obéissait à ma loi souveraine;
Aux Esprits, aux Démons je commandais en reine.
Hélas ! ton imprudence a changé dans l'instant
En un funeste sort ce destin éclatant.
Fuis ! Laisse moi !

ROLAND.

Ne plus te voir, moi qui t'adore,
Malheureuse, bien plus encore!
Non! je t'ai retrouvée! ô transports! heureux jour!
Nous nous aimons et rien n'est vrai que notre amour!
Le bonheur que rien n'achève,
Nous l'aurons, si tu le veux!
Viens! hâtons-nous, l'heure est brève,
Nous aimons, partons tous deux!
Ne me parle pas de gloire:
Ma gloire, c'est d'être à toi!
Te vaincre, c'est ma victoire.
Ton amour, voilà ma loi!
Je ne sais plus s'il existe
Un chevalier glorieux;
Mais je sais que je suis triste,
Quand je vis loin de tes yeux!
Viens! partons, partons tous deux!

ENSEMBLE.

Le bonheur que rien n'achève,
Nous l'aurons, si tu le veux!
Viens! hâtons-nous, l'heure est brève,
Nous aimons, partons tous deux!
{ Moi, vaillant, — toi frêle et souple,
{ Toi, vaillant, — moi, frêle et souple,
Enlacés languissamment,
Nous serons l'éternel couple,
{ Toi l'Amante, et moi l'Amant!
{ Moi l'Amante, et toi l'Amant!

Roland et Esclarmonde, gagnée par la passion de son amant, vont fuir. La foudre éclate. Esclarmonde épouvantée s'arrache des bras de Roland.

LES VOIX DES ESPRITS.

Renonce à ton amant, ou, pour lui, le trépas...

ESCLARMONDE.

Malheureuse! Non, non!... Cela ne sera pas!

ROLAND.

Ah! qu'as-tu donc?

ESCLARMONDE.

Je dis que je ne puis te suivre,
Je dis que je dois te quitter, à jamais vivre
Loin de toi!

ROLAND.

Dis aussi que tu ne m'aimes plus!

ESCLARMONDE, à elle-même.

Ne plus l'aimer! quand je l'adore!

ROLAND.

Réponds! Réponds!

ESCLARMONDE.

Non! non!

ROLAND.

Insensé que je fus
De croire encore
A tes serments! Réponds...

Phorcas reparaît sur le seuil de la caverne.

PHORCAS et les VOIX.

Réponds!

ESCLARMONDE.

Non !

ROLAND.

Par pitié !

ESCLARMONDE.

Je ne veux plus t'aimer !

Elle court se réfugier dans les bras de son père. Roland demeure anéanti.

LES VOIX.

Le crime est expié !

Esclarmonde et Phorcas disparaissent dans la caverne qui se referme sur eux. Le ciel s'éclaircit. — Tout s'apaise.

ROLAND, seul, comme sortant d'un rêve.

Disparue ! Ah ! mourir !

Il tombe, défaillant, sur un rocher. — Les appels de trompette, la sonnerie du héraut qui proclame le tournoi, retentissent.

ROLAND, revenant à lui.

Le tournoi ! dans Byzance...
Oui, j'ai bien entendu.
La mort digne de moi, la mort... O délivrance !
O mort ! je t'appelais, et tu m'as répondu !

Il s'est relevé et court au-devant des chevaliers qui passent au fond du théâtre, se disposant à partir pour le tournoi. — La toile tombe.



ÉPILOGUE

HUITIÈME TABLEAU

Byzance.

La basilique. — Au fond, l'iconostase fermé. — Reproduction exacte du décor et de la mise en scène du premier tableau.

L'empereur PHORCAS, sur son trône, est entouré des DIGNITAIRES, des GUERRIERS, du PEUPLE.
GARDES; THURIFÉRAIRES.

PHORCAS.

Dignitaires ! guerriers ! sous ces augustes voûtes,
Devant moi de nouveau vous voici rassemblés.
Les temps sont accomplis, ô peuple qui m'écoutes,
Ainsi que les Destins que je t'ai révélés.

Désignant l'iconostase.

De l'autel vénéré, que la lumière inonde,
Ouvrez les portes d'or !

Les portes de l'iconostase s'ouvrent. — Dans un nuage d'encens, ESCLARMONDE apparaît voilée, tiare en tête, constellée de pierreries, l'air d'une idole byzantine. Ses FEMMES l'entourent. Sa sœur PARSÉIS est auprès d'elle.

LE PEUPLE.

O divine Esclarmonde,
Ton trône resplendit, plus brillant que le jour.
Le Destin à tes pieds met Byzance et le monde ;
Tout l'univers t'acclame en frémissant d'amour,
O divine Esclarmonde !

PHORCAS.

Devant elle amenez le vainqueur du tournoi !

ESCLARMONDE, à part.

Quel est-il, ce vainqueur ? Je tremble malgré moi...

LES MÊMES, ROLAND. **Il est revêtu d'une armure noire, la visière de son casque est baissée.**

PHORCAS.

Fier chevalier, approche, et de tant de vaillance
Viens recevoir le prix. Mais, d'abord, dis ton nom,
Héros qui d'Esclarmonde as conquis la puissance,
Le trône et la beauté ! Tu ne réponds pas ?

ROLAND.

Non !

ESCLARMONDE, à part.

Sa voix ! c'est lui !

ROLAND (Il relève la visière de son casque.)

Pourquoi veut-on que je me nomme ?
Mon nom est Désespoir ! Je m'appelle Douleur !

Et je ne suis qu'un homme
Brisé par le malheur,
Qui garde au fond de l'âme une affreuse souffrance.
J'étais venu chercher un glorieux trépas...
Mort, tu trompas
Mon espérance !...
Trône, puissance et céleste beauté
Ne charment pas mon cœur désenchanté.
Tous ces biens, malgré moi conquis, je les refuse!

ESCLARMONDE, à part.

O joie, il refuse!

TOUS.

O folie! il refuse!
Quel délire l'abuse?

PHORCAS.

L'objet de ton refus,
Insensé, ne veux-tu pas au moins le connaître?

ROLAND, se détournant.

Non! A quoi bon? Je fus
Trop heureux, trop coupable aussi. Mais un seul être
Me possède, et, pour moi, tout le reste n'est rien!

ESCLARMONDE, à part, enivrée.

C'est bien lui! Mon Roland, mon amour, mon seul bien!

PHORCAS.

Voiles, tombez! Toi, d'Esclarmonde,
O vainqueur! vois les traits.

Esclarmonde lève son voile.

TOUS.

C'est l'impératrice Esclarmonde!

ROLAND, indifférent.

Esclarmonde?

Il se retourne, la voit, la reconnaît.

O ciel! toi! c'est toi que j'adorais,
Mon seul amour au monde!

ESCLARMONDE.

Oui, mon amant, c'est moi!
Veux-tu toujours mourir?

ROLAND.

Vivre! vivre avec toi!
Chère épouse, ô chère maîtresse,
Toi qu'en nos nuits d'amour sur mon cœur je tenais
Tu n'as point révélé ton nom à ma tendresse...

ESCLARMONDE.

Et maintenant, ce nom, tu le connais :
Je m'appelle l'Adorée!
Je m'appelle le Bonheur!...

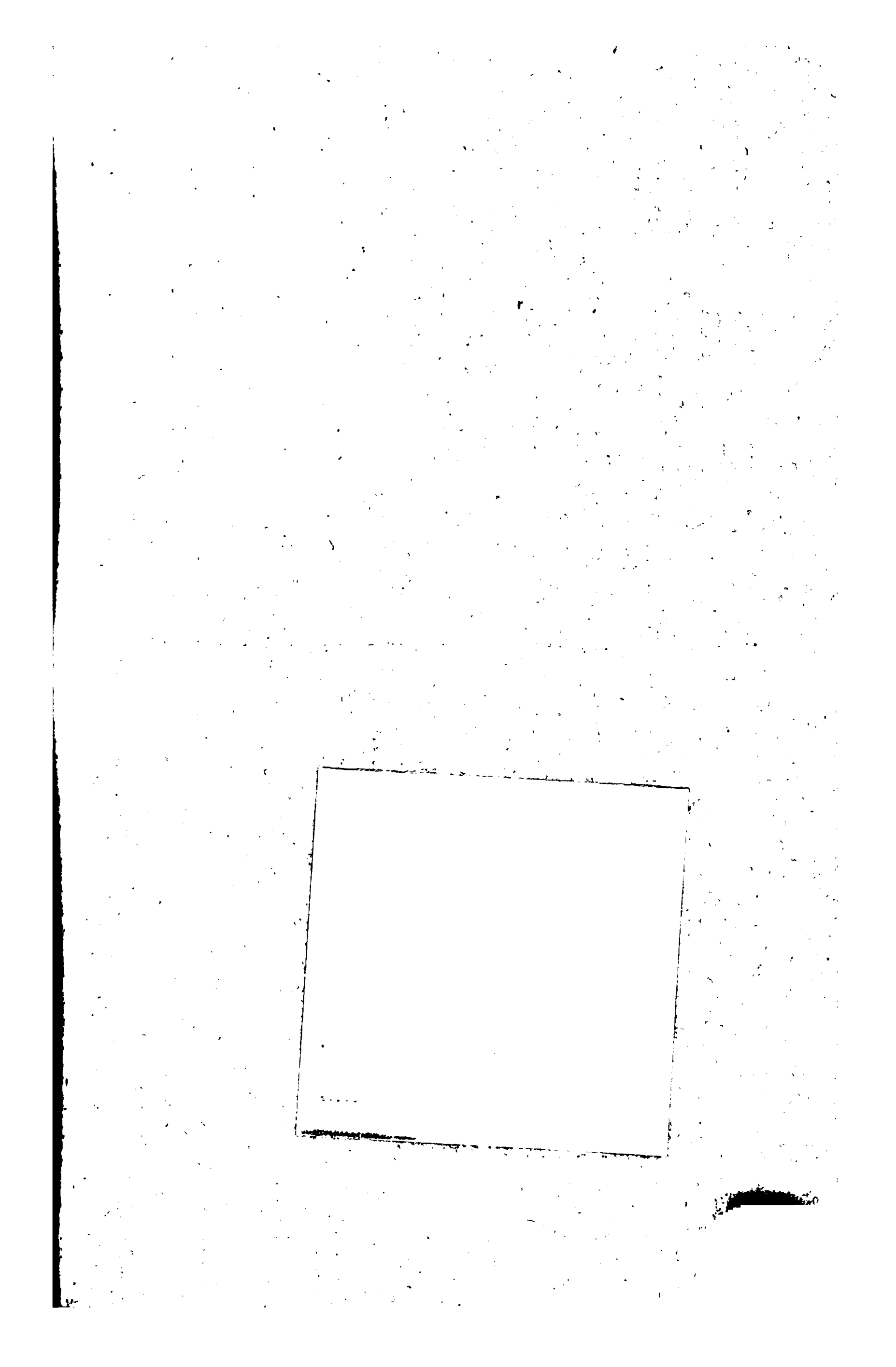
ROLAND.

Tu t'appelles l'Adorée!
Tu t'appelles le Bonheur!...

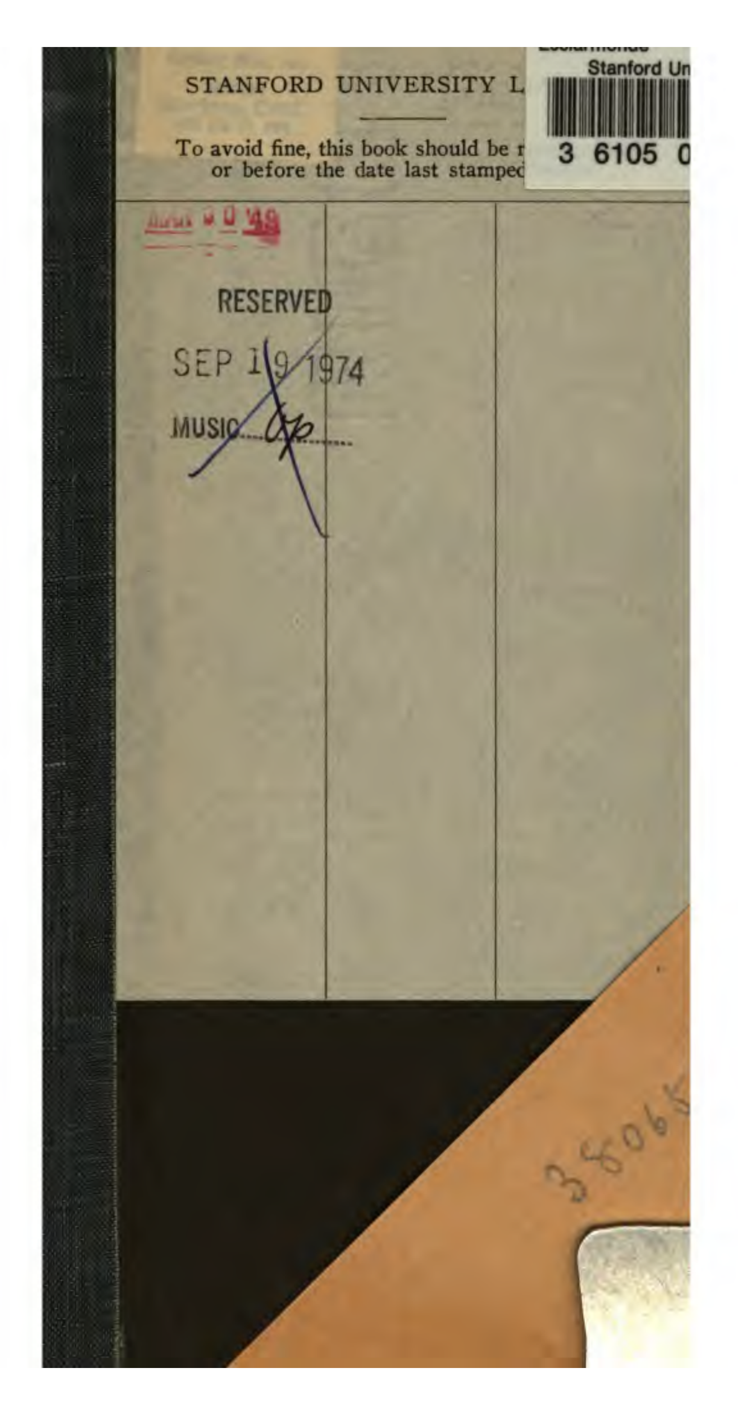
TOUS.

O héros valeureux! O divine Esclarmonde!
Ce trône resplendit, plus brillant que le jour;
Le Destin à vos pieds met Byzance et le monde :
L'univers vous acclame en frémissant d'amour!

IMPRIMERIE CHAIX. — RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 13152-6-9.



PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX, 20, RUE BERGÈRE. — 13154-6-9.


STANFORD UNIVERSITY L
To avoid fine, this book should be r
or before the date last stamped
Stanford Un
3 6105 0
RESERVED
SEP 19 1974
MUSIC